



« ...tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré. »

Genèse 3 :19 (NFC)

Bonjour à toutes et à tous,

« Le travail c'est la santé. Rien faire c'est la conserver » chantait Henri Salvador en 1965. Cette chanson écrite pendant les « Trente Glorieuses », en plein boom économique, est le reflet d'une époque qui a permis d'obtenir une semaine supplémentaire de congés payés et favorisé l'essor de la société de loisirs.

En 2020, après le passage d'une pandémie mondiale, ce n'est plus tout à fait la même chanson. Le chômage guette et il affecte déjà bon nombre de personnes aujourd'hui. La désinvolture et l'ironie de la chanson d'Henri Salvador semble soudain si loin...

Il y a exactement cent ans, notre pays traversait également une grande crise économique. En effet, la guerre mondiale avait mis fin brutalement à une ère de prospérité. L'inflation et les pénuries ont conduit à la grève générale en 1918. Suite à l'action de la BNS pour faire baisser le niveau des prix, l'économie s'est affaïssée et le taux de chômage a progressé jusqu'à atteindre 3,4% en 1922¹.

Il arrive qu'au bord de nos routes et chemins de montagne, on découvre des traces de cette époque difficile. La photo qui accompagne la méditation de cette semaine illustre une gravure réalisée dans la roche par des chômeurs en 1921 sur les hauteurs de Villeret². Elle est un témoignage de ces hommes, ces femmes, ces enfants touchés par la crise des années 1920. On peut y distinguer une montre à gousset typique de cette époque. Le temps qui s'écoule inexorablement voit ainsi se succéder les temps de prospérité et les temps de crise et cela depuis toujours.

¹ « Le marché suisse du travail depuis 1920 : les tendances à long terme », Pr. George Sheldon.

² Commune du Jura bernois en Suisse. La photo a été prise en bordure de la route aménagée par des chômeurs entre le village et la Vieille Vacherie sur le versant nord du Chasseral.

Cette gravure atteste de la ténacité, de la volonté et de la créativité de ces ouvriers au chômage. On y retrouve également la fierté de ces personnes qui ont travaillé dur au service de la collectivité pour nous permettre encore aujourd'hui de rejoindre les sommets.

Dans le livre de la Genèse, on peut lire un récit des origines singulier. Cette histoire nous invite encore et toujours à nous questionner sur le sens de la vie, sur la finitude de l'homme. Il vise à répondre aux grandes questions existentielles des humains. Le chapitre 3 raconte ce qu'on a longtemps considéré comme « la chute » ou « le péché originel ». Pourtant, ces expressions ne sont pas bibliques et même le mot « péché » est absent de ce récit. Qu'est-ce à dire ?

Alors qu'une lecture « classique » de ce texte y a vu Dieu punir l'humanité désobéissante, on peut y lire également un acte bienveillant avec la mise à distance de l'humanité du paradis. Apparaissent ainsi *la liberté et la responsabilité de se reconnaître vulnérable, de vivre ou de subir la condition humaine, d'accueillir ou non la sollicitude de Dieu.*³

Croyant pouvoir échapper à leur vulnérabilité en devenant « comme des dieux », les humains, femme et homme, découvrent une nouvelle connaissance de leur faiblesse. De ce fait, ils se retrouvent en position de responsabilité pour se nourrir et transmettre la vie.

Nous ne vivons pas au Paradis, mais dans un monde avec ses difficultés, peines, injustices. Malgré notre finitude et nos fragilités, nous sommes encore placés devant notre responsabilité de faire face aux crises que nous traversons.

Rien ne sert d'accuser qui que ce soit, mieux vaut continuer de travailler et d'agir aujourd'hui en sachant que notre origine se trouve au Paradis et qu'il est encore comme l'horizon de nos vies. Il est niché au cœur de chacun comme une espérance, une source, une distance qui pousse en avant.

Bonne journée à toutes et à tous !

Amitiés,

Luc

Cormoret, le 19 juin 2020

³ Evelyne Roland et Patrice Rolin, « Genèse 3, 8-24 : Sortir d'Eden, punition ou promotion ? » Revue *Lire et dire*, no 71, 2007